





LAURE ARBOGAST

# LES LIENS DE SANG

2. ÉVEIL





« Il n'y a rien de mal en la vie pour celui qui a bien compris  
que la privation de la vie n'est point un mal. »

— MICHEL DE MONTAIGNE, ESSAIS



# *Playlist*

- *First Day Of The Rest Of Our Lives*, MxPx
- *C'est La Vie*, Stereophonics
- *The World I Used To Know*, We Came as Romans
- *Midnight City*, M83
- *Don't Fear The Reaper*, Blue Öyster Cult
- *Accidentally in Love*, Counting Crows
- *Amazing*, Foxes
- *Can't Stand Me Now*, The Libertines
- *Bored To Death*, Blink-182
- *Wake Me Up*, Avicii
- *Welcome To The Black Parade*, My Chemical Romance
- *The Ocean*, Mike Perry ft. Shy Martin
- *Forever Young*, Alphaville
- *Voices in My Head*, Bob Mould
- *Footsteps (Go Higher)*, Pop Evil
- *A Sky Full Of Stars*, Coldplay
- *Superheroes*, The Script
- *Your Hand In Mine*, Explosions in the Sky
- *Miss Murder*, AFI
- *Let Her Go*, Passenger

- *Original Sin*, INXS
- *Something Just Like This*, The Chainsmokers & Coldplay
- *Make Me Wanna Die*, The Pretty Reckless
- *Post Break-Up Sex*, The Vaccines
- *Should I Stay or Should I Go*, The Clash
- *Bad Reputation*, Joan Jett
- *Dublin In The Rare Old Times*, The Dubliners
- *Galway Girl*, Ed Sheehan
- *Galway Girl*, The Kilkennys

Écoute cette playlist sur YouTube Music à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/playlistliensdesang>

ou en flashant directement ce QR code :





# *Partie Un*



## **Playlist**

*Can't Stand Me Now, The Libertines*



## CHAPITRE 1

# *Étienne*

LUNDI 23 JUILLET

Qu'est-ce que c'était ?

Je tends l'oreille. J'entends au-dessus de moi le grondement sourd des trains qui arrivent en gare du Nord et partent pour Londres, ainsi que celui des rames de métro et de RER.

Non. À l'instant, c'était autre chose... Je frissonne. J'ai un mauvais pressentiment. J'espère qu'il n'y a pas eu d'effondrement... Je me penche sur Emmanuel, étendu sur le sol. Sa respiration semble de plus en plus faible et irrégulière. Je réprime avec difficulté le besoin de planter mes canines dans son cou, besoin d'autant plus grand que mes altercations avec Dan et Mikaëla ont laissé des traces.

J'ai porté le blessé jusqu'à la salle voûtée pour m'éloigner de la flaque de sang, mais l'odeur est toujours insupportable.

— Recule ! hurle quelqu'un derrière moi.

Je fais volte-face. Un homme se tient à l'entrée de la pièce, un pieu dans une main, une énorme croix en plastique dans l'autre. Qu'est-ce qu'il pense faire avec ce truc ? Contrairement à ce que l'on raconte dans le folklore populaire, voir ou toucher un objet religieux ne me fait ni chaud ni froid. Au mieux, ça me fait rire.

— Ce n'est pas moi qui ai blessé ce jeune homme, dis-je sur la défensive.

— Bien sûr ! lâche-t-il en avisant mes vêtements tachés du sang d'Emmanuel.

Le chasseur ne doit pas être beaucoup plus âgé que moi. Il porte un court blouson en cuir marron, un jean troué et des rangers noirs. Malgré son air effronté, il n'en mène pas large. Il constitue toutefois un danger non négligeable...

— Je veux juste le sauver, plaidé-je.

*Tais-toi, tu t'enfonces*, fait une petite voix dans ma tête.

— C'est toi, le vampire qu'on recherche ? s'écrie le jeune homme. Je me disais bien que j'avais déjà vu ta sale gueule !

Ça craint...

— La prime est à moi, continue-t-il.

Il brandit sa croix et se précipite sur moi.

— Je ne suis pas d'humeur ! répliqué-je.

Je saisis l'objet à pleines mains sous les yeux médusés du chasseur et je le fracasse sur ma jambe. Mon adversaire essaie de me transpercer le flanc avec son pieu. Je le frappe et le projette contre le mur. Il s'effondre et reste étendu sans connaissance.

*J'espère que je ne l'ai pas tué*, pensé-je en me précipitant vers le corps inerte. Et si je lui avais brisé la nuque ?

Je m'agenouille près de lui et je le retourne sur le dos. Il a une vilaine plaie à la tête, mais il respire encore. Sur son cou, une veine palpite. Pris d'un soudain accès de colère, j'y plante mes crocs. Un liquide chaud et délicieux coule dans ma gorge. Le jeune homme gémit.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Horrifié, je repousse le corps de ma victime, sans quitter des yeux les deux trous rouges qui saignent abondamment. Échec et mat...

Même si je n'ai plus besoin d'air dans mes poumons, je m'oblige à adopter une respiration lente et régulière, ce qui me calme un peu. Personne ne doit savoir ce que je viens de faire !

Je mords ma paume et je l'applique sur les deux plaies. Ainsi,

elles cicatriseront avant que le chasseur ne reprenne connaissance. En théorie...

Le problème d'Emmanuel reste entier. Les preuves contre moi sont accablantes. Mais ce qui me préoccupe encore davantage, c'est que Camille n'est toujours pas revenue.

*Faites qu'il ne lui soit rien arrivé*, imploré-je en me précipitant dans la galerie où elle a disparu quelques minutes plus tôt. *Et à Dan non plus...*

## CHAPITRE 2

### *Dan*

MARDI 24 JUILLET

J'ai froid.

Je me tiens debout devant la tombe de papa dont le couvercle est posé sur le côté. La main de Claire est chaude dans la mienne.

— Qui on enterre, aujourd'hui ? lui demandé-je.

— À ton avis ? répond-elle avec un sourire triste.

Je fais un pas en avant et je regarde au fond du trou. Mon sang se glace. Dans le cercueil brillant en bois d'acajou, qui est ouvert, je peux contempler mon propre visage, qui a perdu toute couleur. Je crispe ma main sur celle de Claire, mais je me rends compte que du sable coule entre mes doigts.

— Claire ! appelé-je. J'ai besoin de toi. J'ai peur...

Mais elle a disparu.

— Est-ce que je suis mort ? demandé-je avec angoisse au prêtre qui célèbre la cérémonie.

Il se retourne. C'est Étienne, qui ne semble pas le moins du monde incommodé par le soleil.

— Moi, je le suis, rétorque Étienne. Et par ta faute, sourit-il, dévoilant ses canines acérées.

— Je n'ai rien fait...

— C'est le moins que l'on puisse dire. Et surtout, tu n'as rien dit. Si tu m'avais parlé des vampires...

— Je n'en avais pas le droit.

— Peut-être, mais ton silence m'a coûté la vie. Enfin, ça n'a plus d'importance. On est quittes, maintenant, répond-il alors que Claire l'enlace et l'embrasse avec fougue.

J'ai la nausée. Je fais quelques pas, puis je vais vomir contre un cyprès. J'ai la tête qui tourne. Je ne me suis jamais senti aussi mal.

— Claire, imploré-je en fermant les yeux. Claire !

— Danny, réveille-toi ! dit-elle en me secouant.

— Laisse-moi, Claire...

Je me débats. Elle ne relâche pas son étreinte.

— Je ne suis pas Claire. Je suis *Camille*. Ta sœur.

Camille ?

J'ouvre les paupières. Elle est penchée sur moi et me regarde avec inquiétude. Tout le reste est flou. La nausée me reprend. J'essaie de bouger, mais une douleur insupportable à la jambe me fait perdre connaissance.

Quand je reviens à moi, je garde les yeux fermés. Quelqu'un, sans doute Camille, a la main crispée sur la mienne, qui est glacée. La douleur semble s'être calmée. La morphine...

J'aurais dû être mort... Qu'est-ce qui s'est passé ?

— On ne peut rien faire pour l'aider ? chuchote Camille.

— Non. Tu as entendu Abby, répond Étienne.

*Encore lui*, pensé-je, irrité. Camille se met à pleurer.

— Il va s'en sortir. Ça prendra plus de temps, c'est tout, poursuit Étienne.

— J'aurais dû le lui dire... sanglote-t-elle.

— Me... dire... quoi ? articulé-je en clignant des paupières.

Je distingue les contours flous d'une chambre d'hôpital, ainsi que d'innombrables tuyaux reliés à une perfusion près de moi.

— Danny, tu es réveillé, sourit Camille en essuyant ses larmes du revers de la main.

— Où... est... Emmanuel ? demandé-je.

— Comment tu te sens ? continue-t-elle en me caressant le visage.

— Vivant... Je crois...

Je remarque Étienne, assis au pied du lit.

— Qu'est-ce qu'il fout là, lui ? grogné-je en le désignant de mon index gauche.

Mon bras droit est prisonnier d'un plâtre, ainsi que ma jambe droite.

— Je n'allais pas laisser Camille toute seule, répond Étienne.

— Elle est mieux seule que mal accompagnée. Va-t'en, répliqué-je en lui indiquant la porte.

Étienne soupire et se lève.

— Ça suffit, Danny, dit Camille d'un ton ferme. Si tu es en vie, c'est grâce à lui.

— Pardon ?

— Qui t'a sorti des décombres, d'après toi ? Moi ?

— Non, mais...

— C'est lui qui t'a porté dans les galeries. Il t'a même fait du bouche-à-bouche en attendant les secours.

Je fais une grimace de dégoût.

— C'est immonde...

— Au lieu de l'insulter, tu devrais plutôt le remercier ! s'indigne Camille.

Je ne réponds pas.

*Il n'a pas hésité non plus à donner son sang à Emmanuel...* me susurre une petite voix.

— Et Emmanuel ? interrogé-je.

Résignée, Camille secoue la tête.

— Non ! Il...

Je sens une larme rouler sur ma joue. Je l'essuie du revers de ma main valide.

— Ses blessures étaient trop graves. Je suis désolé, dit Étienne.

C'est ma faute... C'est moi qui l'ai entraîné là-dedans. Et maintenant...



— Il ne doit pas se transformer en vampire ! m'écrié-je en essayant de me redresser. Son corps...

Je gémis de douleur.

— L'Armée de l'Ombre a déjà dû s'en occuper, répond calmement Étienne.

— Comment tu le sais ?

— Parce qu'on raconte partout que je l'ai tué, figure-toi. Celui qui aura ma peau va ramasser un sacré paquet de pognon.

— Ne me tente pas, grommelé-je.

— C'est n'importe quoi ! s'indigne Camille. Danny, tu peux l'aider ?

— À condition que vous ne vous fréquentiez plus, rétorqué-je.

— Parce que tes fréquentations sont meilleures, peut-être ? réplique-t-elle. C'est ta copine qui a essayé de nous tuer tous...

Touché.

— Où est mon portable ? demandé-je.

Camille farfouille dans son sac. Elle me tend mon téléphone, qui a été écrasé. L'écran est étoilé et refuse de s'allumer.

— J'aurais dû t'écouter et mettre une coque...

— Ta jambe est dans le même état, dit Abigail qui vient d'entrer dans la chambre. Tu as passé une demi-journée au bloc.

— J'aurais dû être mort... murmuré-je.

Ça aurait sans doute été préférable.

— Par chance, ton ami était là, répond Abby.

— Ce n'est plus mon...

Je me tais en remarquant l'expression peinée d'Étienne.

— Vous devriez laisser Dan se reposer, dit Abby à mes deux visiteurs.

— Pas question, rétorque Camille. Je reste avec lui.

— Toi aussi, tu devrais te reposer, dit Abigail avec douceur.

J'avise le T-shirt de Camille maculé de sang et de boue, ses cheveux en bataille, une plaie superficielle au front et des griffures sur son visage qu'elle a nettoyé à la va-vite.

— Je vais bien, assure-t-elle en prenant ma main.

Sa main à elle est écorchée. Elle a dû se faire mal en enlevant les pierres sous lesquelles j'étais enseveli...

— Tu pourrais au moins descendre à la cafétéria, dit Abby. Elle n'a rien voulu avaler depuis hier, ajoute-t-elle à mon intention.

— Camille, vas-y, ordonné-je.

— Non.

— Tu en profiteras pour me rapporter un muffin au chocolat.

— Je peux rester avec ton frère, propose Abigail.

Camille hésite, puis elle acquiesce et ramasse son sac posé sur le sol. Elle vacille un instant quand elle se lève.

— Je viens avec toi, fait Étienne en lui prenant le bras.

À peine a-t-elle refermé la porte que j'éclate en sanglots.

## CHAPITRE 3

### *Camille*

— Pourquoi tu lui as menti ? me demande Étienne dès que la porte de l'ascenseur se ferme.

— Pour qu'il cesse de te prendre de haut. Dan est si stupide, parfois !

— Tu ne te souviens toujours pas de ce qui s'est passé ?

— Je te l'ai déjà raconté : quand il a perdu connaissance, j'ai essayé de déplacer la pierre sous laquelle il était coincé et tout est devenu noir. Lorsque je suis revenue à moi, on était dehors, dans la rue.

— Je me demande qui vous a sortis de là... Tu étais allongée par terre ?

Non, et c'est le plus bizarre...

J'acquiesce et j'entraîne Étienne dans la cafétéria de l'hôpital. Les plats préparés ne me tentent pas. Les sandwiches en vitrine ou les desserts, pas davantage. Je choisis une pomme dans la corbeille de fruits près de la caisse et je commande un muffin au chocolat à emporter.

— Que désirez-vous, monsieur ? demande l'employée à Étienne.

— O négatif, lâché-je.

Je souris devant l'air horrifié d'Étienne.

— Non... Je... balbutie-t-il.

La caissière hausse un sourcil.

— Je voulais dire « de l'eau minérale », rectifié-je en lui tendant une petite bouteille et un billet.

Nous reprenons le long couloir menant aux ascenseurs.

— Tu n'es pas drôle, grommelle Étienne.

— Désolée. J'avais besoin de me détendre un peu après les événements de la nuit dernière. Et surtout, avant de raconter ce qui s'est passé à maman et à Antoine...

— Ta mère ne sait pas ? s'étonne Étienne.

— Elle est sur répondeur depuis ce matin. Et la personne à contacter en cas d'urgence, c'est Pierre. L'hôpital lui a laissé un message cette nuit. Lui non plus n'est pas joignable.

— Tu vas prévenir Antoine ?

— Demain. Les visites sont finies, aujourd'hui.

Et c'est tant mieux... J'entre dans la chambre de Dan après avoir frappé. Il a les yeux rouges, comme s'il avait pleuré. C'est sans doute le cas... Abigail est toujours à son chevet et semble avoir couru un marathon. Ses traits sont tirés et la sueur perle sur son front.

*Elle l'a soigné ?* me demandé-je en tendant à Dan le muffin qu'il repousse.

— Si tu crois que je peux avaler quoi que ce soit... Tu n'as qu'à le manger, toi.

Je suis sûre qu'il a fait exprès de m'envoyer le chercher... Est-ce qu'il s'est souvenu que c'est mon dessert préféré ?

— Étienne peut partir, maintenant ? ajoute Dan.

— Dès que tu auras fait le nécessaire pour que sa tête ne soit plus mise à prix, dis-je en lui tendant mon téléphone.

— Et si je refuse ? réplique-t-il.

— Tant pis... soupire Étienne. Je vais me mettre au vert un mois ou deux, le temps que la situation se calme.

— Daniel, si tu veux sortir, tu dois être accompagné par une

personne majeure qui signera une décharge, explique Abigail. Or, il me semble que Camille n'a que dix-sept ans.

— Dans douze jours, précisé-je.

— Je n'ai pas besoin d'Étienne, rétorque Dan. Ma mère va venir me chercher.

Il prend mon téléphone, compose son numéro et active le haut-parleur. Je suis soulagée que ce soit lui qui l'appelle...

— Allô ? dit Rose à l'autre bout du fil.

— Salut, maman, dit-il d'une voix neutre.

— Dan ? C'est toi ? Qu'est-il arrivé à Camille ? s'écrie-t-elle.

— Rien, ne t'inquiète pas. J'ai eu un petit accident et...

— Un *accident* ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Dan réfléchit.

— J'ai traversé la route sans regarder la nuit dernière et je me suis fait renverser par une voiture. Je me suis cassé la jambe. Entre autres, ajoute-t-il après un instant.

— Où es-tu ?

— À l'hôpital. J'ai besoin que tu viennes me chercher.

— Je suis en Irlande...

— Je peux attendre jusqu'à demain.

Parce qu'il pense qu'il va sortir demain ?

— Je ne peux pas quitter le chantier aujourd'hui et planter tout le monde... La semaine prochaine, à la rigueur.

— Mais ce sera trop tard ! s'écrie Dan.

— Trop tard pour quoi ?

— Pour rien, grommelle-t-il. Viens, c'est tout.

Abigail me fait signe d'approcher.

— L'enterrement d'Emmanuel a lieu vendredi, chuchote-t-elle. Ton frère tient à y aller.

— Mais c'est dans trois jours !

— Je l'ai prévenu que ce n'était pas une bonne idée, mais il ne veut pas m'écouter.

— Dan n'écoute jamais personne. Quelle est la gravité de ses blessures ?

Pendant qu'Abby énumère la liste des os fracturés, la conversation téléphonique s'échauffe.

— Maman, j'ai besoin de toi ! insiste Dan. J'ai aussi le bras cassé... Qu'est-ce que je vais manger ? Et ne me dis pas que je n'ai qu'à commander des pizzas !

*Tu lui ôtes les mots de la bouche...* Je lance à Dan un regard compatissant.

— Ta sœur cuisine bien mieux que moi. Sinon, demande à ta copine.

— Ma sœur a mieux à faire que de me préparer à manger ! Et quant à ma copine...

Cette garce a essayé de nous tuer...

— ... on n'est plus ensemble, continue Dan.

— Chéri, je suis désolée. Je ne peux rien faire avant la semaine prochaine.

Atterré, il raccroche.

— En fait, je vais garder ce muffin pour demain, dit-il d'une voix lasse.

Je m'assois sur le lit.

— On n'a pas besoin d'elle, Danny. On s'est toujours débrouillés tous les deux, depuis que... depuis qu'on est enfants.

Je me suis retenue de dire « depuis que papa est mort ». Mais Antoine n'est pas mon père, et il n'est même pas mort.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle ne daigne pas rentrer ! fulmine Dan. J'ai failli y rester !

— Tu lui as parlé de *petit accident*...

— Je dois sortir d'ici *deux heures*. Je reviendrai juste après l'enterrement, dit Dan à Abby.

— N'insiste pas, Daniel, répond-elle. Si tu as un malaise, c'est sur moi que ça va retomber. De toute façon, tu n'es pas en état.

— Étienne, tu peux signer la décharge ? murmure-t-il.

— Pardon ? Je n'ai pas bien entendu, dit l'intéressé avec un sourire en coin.

— Tu entends tout dans un rayon de cent mètres.

— Oui, sauf quand on me demande un service juste après avoir essayé de me tuer.

— S'il te plaît, dit Dan.

— Voilà qui est mieux. OK, je signerai ton papier. Mais si on m'attrape avant, il te sera inutile.

— Je m'en occupe, malgré Dan en composant un autre numéro de téléphone.

## CHAPITRE 4

# Camille

MERCREDI 25 JUILLET

— Tu as eu mon message ? s'écrie Antoine à l'instant où je pousse la porte de sa chambre.

— Quel message ? demandé-je d'une voix lasse.

Je jette un coup d'œil vers le miroir. J'ai une mine affreuse, des cernes profonds et, pour une fois, je ne suis pas maquillée. Je me laisse tomber sur le lit à côté d'Antoine qui blêmit.

— Il est arrivé quelque chose à Dan ?

Je hoche la tête.

— Mais il est hors de danger, maintenant, m'empressé-je d'ajouter.

— Raconte !

Je pèse mes mots avant de répondre.

— Un vampire nous a attaqués dans la Ville Souterraine, dans la nuit de lundi à mardi. L'équipier de Dan est mort, il...

— Peu importe, coupe Antoine, agacé. Comment va mon fils ?

— Il s'en sortira. Il est dans cet hôpital.

— Il n'a pas consommé de sang de vampire ? Parce que *sous aucun prétexte...*

— Non. Une de mes amies, qui possède des pouvoirs, a accepté de le soigner un peu tous les jours.



— J'aimerais tant le voir... soupire Antoine qui commence à faire les cent pas. Dire qu'il est quelques étages plus bas...

— Je peux lui dire que tu es en vie, proposé-je.

Il me fusille du regard.

— Mauvaise idée.

Qu'est-ce qu'il cache, à la fin ?

— Pourquoi ?

— J'ai mes raisons. Elles ne te concernent pas.

— Peut-être pas, mais Dan aurait bien besoin de son père en ce moment. D'abord, quel est le message que tu voulais me faire parvenir ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Je dévisage Antoine.

— Quoi ? Mais... quand je suis arrivée...

— Désolé, je ne me souviens pas, dit-il d'un air innocent. Je suis fou...

— Oui, surtout quand ça t'arrange ! Ça avait un rapport avec le meurtre de la Grosse Bertha, samedi dernier ?

Il garde le silence.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? insisté-je.

— Aucune idée.

— Dommage, j'avais une photo de Dan pour toi... Récente, en plus.

Je me lève et je fais mine de partir. Aussitôt, il me retient par le bras.

— Attends ! La mémoire me revient. Montre-moi mon fils d'abord...

Je fouille dans mon sac et j'en sors la photo volée de Dan qui flirte avec Mikaëla au pub. Antoine se raidit.

— Tu connais cette fille... lâché-je.

— Jamais vue.

— Ce n'est pas une question. Elle nous a parlé de toi. C'est elle qui nous a attaqués...

— Quoi ? Et où est-elle, maintenant ?

— Elle est morte. Elle ne reviendra plus.

Antoine soupire de soulagement.

— Elle nous a aussi fait comprendre que vous avez été ensemble.

— Elle ment, fait Antoine d'un air buté. Je ne trompais pas ma femme.

— Tu en es sûr ? En tout cas, ta femme te trompait...

— Tu as une preuve ?

— Oui, dis-je en pianotant sur mon smartphone.

— Laquelle ?

— Moi, dis-je en tournant l'écran vers lui. Positif... C'est le résultat du test ADN entre Dan et moi. Je l'ai reçu ce matin.

— Alors, Dan est...

— Mon demi-frère.

— Impossible. Si Rose avait été enceinte, je m'en serais aperçu, tout de même !

— Tu l'as juste oublié. Ensuite, tu as occulté mon existence.

— Peut-être, répond Antoine, perplexe. Mais je n'ai jamais eu de problèmes de mémoire.

— Tant mieux. Tu vas pouvoir m'expliquer comment la chasseuse Mikaëla est devenue vampire et pourquoi elle a essayé de m'enlever.

— *T'enlever* ? Mais je n'en sais rien, moi !

*Et comme ça ne concerne pas Dan, je suppose que tu t'en fiches...*

— Réfléchis ! insisté-je.

— Sans doute pour se venger de moi...

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Tu m'as dit qu'elle était morte ! Quelle importance ?

— Dan, Étienne et moi, on a failli y rester et Emmanuel y a laissé la vie. Je pense que j'ai le droit de connaître la vérité.

Il hésite un instant.

— Elle a été tuée à cause de moi. Voilà, tu sais tout, dit-il en me

forçant à me lever du lit. Et si tu retournais avec Dan, maintenant ?  
Je suis sûr qu'il a envie de te voir.

C'est cette Claire qu'il a envie de voir. Pas moi.

— Antoine, tu connais une chasseuse qui s'appelle Claire ? Elle doit avoir l'âge de Dan...

Si elle n'est pas morte.

— Pourquoi tu me demandes ça ? dit-il en me poussant vers la porte.

— C'est une ex de Dan. Il n'arrête pas de prononcer son nom dans son sommeil.

— Ça ne m'évoque rien.

— C'est vrai, cette fois ? répliqué-je.

— Ça fait treize ans que je n'ai pas vu mon fils ! Comment je pourrais connaître ses petites copines ?

*C'est logique*, pensé-je, déçue. Je pousse la porte.

— Attends ! fait Antoine, préoccupé. On a un autre problème... Johanna a été transférée aux urgences. Il ne faudrait pas qu'elle tombe sur Dan et qu'elle lui révèle que je suis en vie !

## CHAPITRE 5

### *Dan*

— Bonjour, je vous apporte vos médica... Oh mon Dieu ! s'écrie l'infirmière qui vient d'entrer dans la chambre de Dan.

— J'ai l'air si mal en point ? demandé-je en me redressant sur un coude avec difficulté.

— Non, ce n'est pas...

Elle s'éclaircit la gorge.

— Je m'appelle Johanna, dit-elle en retrouvant son calme.

— Dan. On se connaît ?

— Je ne pense pas.

Pourtant, cette fille me dit quelque chose... Sa voix, surtout.

— On était peut-être dans le même lycée ? insisté-je.

— Vous êtes beaucoup plus jeune que moi...

Je hausse un sourcil.

— Comment le savez-vous ?

— Votre date de naissance est inscrite ici, répond-elle en me tendant un pilulier où est collée une étiquette.

— Vous avez de bons yeux...

Elle n'est pas mal. À tous les coups, je l'ai rencontrée dans un bar et on a couché ensemble. La trentaine, plutôt petite, elle a des

cheveux châtain noués en une queue de cheval. Sa peau est pâle, ses traits fins et délicats.

— On a dû se croiser au *Four Elements*, hasardé-je.

— Au quoi ? Avec mes horaires, je sors peu...

— C'est un pub, tout près d'ici. Laissez tomber.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— Un éboulement dans la Ville Souterraine. Vous savez, sous Paris, il y a tout un tas de galeries. Un vrai gruyère.

— Un patient m'en a parlé. Qu'est-ce que vous faisiez là ?

— Je me promenais, c'est tout. Je suis cataphile à mes heures perdues.

— Selon mon patient, ces tunnels sont infestés de vampires.

Je ne réponds pas.

— Vous ne semblez pas surpris, ajoute-t-elle en me fixant de ses yeux noisette.

Elle serait au courant ?

— Non, c'est ce que l'on dit entre cataphiles pour jouer à se faire peur. En ce qui me concerne, je n'en ai jamais rencontré. Ou plutôt si, mais c'étaient des chauves-souris.

L'infirmière me tend un verre d'eau.

— Je vois. Tenez, Antoine... Pardon, je voulais dire « Dan ».

— C'est drôle que vous m'ayez appelé Antoine. C'est le prénom de mon père. Enfin, *c'était*.

— Que lui est-il arrivé ?

— Il est mort.

Johanna fait tomber son tensiomètre.

— Je... je suis désolée, dit-elle en le ramassant.

Ses mains tremblent. Cette fille est bizarre... J'espère qu'elle n'est pas un vampire !

— Vous pourriez remonter les stores et aérer ma chambre ? demandé-je. J'ai si chaud...

Elle acquiesce et va ouvrir la fenêtre. Les rayons du soleil caressent son visage, mais ne provoquent aucune brûlure. Elle est donc bien humaine.

— Mon père, c'était un chouette type, murmuré-je pendant que Johanna prend ma tension.

— Je n'en doute pas.

— Il savait toujours quoi faire dans toutes les situations. Moi, je suis perdu.

— À quel sujet ?

— Rien d'original. Je suis amoureux de la mauvaise fille. Pour faire simple, disons que je n'ai plus le droit de l'aimer.

— Que voulez-vous dire ?

Je pars d'un rire nerveux.

— Désolé, j'ignore pourquoi je vous raconte mes histoires. Je crois que j'ai un peu de fièvre.

— Et même beaucoup, fait Johanna en me montrant l'écran du thermomètre digital. Vous devriez essayer de dormir un peu.

Je ferme les yeux.

— J'aimerais que Camille soit là... soupiré-je.

— Vous vous souvenez de son numéro ?

— À votre avis ?

— J'appelle votre sœur, si vous voulez.

— Comment savez-vous que c'est ma sœur ? rétorqué-je en ouvrant les yeux.

— Euh... Vous me l'avez dit il y a un instant.

Je perds la tête... Satanée fièvre !

— Pas la peine de lui téléphoner. Elle a mieux à faire que d'être ma garde-malade.

Elle a déjà passé toute la journée d'hier et toute la nuit avec moi...

— Il faut croire que non, sourit Johanna alors que Camille déboule dans la chambre tout essoufflée.

Il me semble qu'elles échangent un regard complice. *C'est sans doute mon imagination*, pensé-je avant de sombrer dans un sommeil troublé.

## CHAPITRE 6

### *Camille*

— C'est incroyable comme il ressemble à son père, chuchote Johanna en m'entraînant hors de la chambre de Dan.

— Johanna, je...

— Je ne lui ai rien dit.

— Merci, dis-je, soulagée.

— C'est toi qui vas le faire, continue Johanna, résolue.

— Quoi ? Mais...

— Pourquoi lui cacher qu'Antoine est en vie ?

— Je l'ai promis à Antoine. Il ne veut pas.

— Je sais. Mais les circonstances ont changé. Ton frère est grièvement blessé. Il a besoin de son père.

*Qu'elle se mêle de ce qui la regarde !* pensé-je, irritée.

— J'essaierai de convaincre Antoine, concédé-je, même si je n'en ai aucune intention.

— Le plus tôt sera le mieux. Sinon, c'est moi qui parlerai à Dan.

— Mais...

— Tu as jusqu'à vendredi soir.

Johanna tourne les talons et s'en va avec son chariot, me laissant désemparée dans le couloir.

## CHAPITRE 7

### *Camille*

VENDREDI 27 JUILLET

Immobile, Dan est assis dans un fauteuil roulant. Les mâchoires crispées, il fixe la tombe de granit noir dans laquelle le cercueil de son équipier et ami a disparu il y a une heure. Elle est couverte d'une gerbe et de nombreux bouquets qui répandent un parfum entêtant. Sans mot dire, je me tiens debout aux côtés de Dan. *Il est si pâle...* m'inquiété-je.

Tous ceux qui accompagnaient le cortège funèbre ont quitté le cimetière depuis longtemps, y compris la famille d'Emmanuel.

— On devrait y aller, suggéré-je. Abby t'a accordé *deux heures*, ça en fait déjà trois.

Dan lève vers moi des yeux rougis et hagards.

— C'est moi qui aurais dû être au fond de ce trou, Camille.

— Ne dis pas n'importe quoi.

Je commence à pousser le fauteuil roulant vers l'entrée.

— C'est la vérité ! s'écrie-t-il. Si Emmanuel ne m'avait pas aidé à traquer Étienne, rien de tout cela ne serait arrivé...

— Tu étais obligé de traquer Étienne ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Il te met en danger.

— C'est mon problème.

— Si tu sors avec un vampire, c'est le mien, désolé.



— Je te signale que tu as fait pareil. Et au final, c'est ton ex-copine qui m'a mise en danger.

— C'est vrai, dit Dan avec amertume.

Nous arrivons devant la grille du cimetière du Montparnasse. Comme convenu, le chauffeur de taxi nous y attend toujours.

*Je n'ai pas trouvé le courage de parler à Dan...* pensé-je en l'aidant à monter dans la voiture.

— Je n'ai aucune envie de retourner à l'hôpital, maugrée-t-il.

Le conducteur replie le fauteuil et le range dans le coffre.

— Vous pouvez nous emmener à une autre adresse ? murmuré-je en lui montrant l'écran de mon téléphone.

Il acquiesce.

Le trajet se déroule en silence. Dan garde la tête baissée, sans me prêter la moindre attention. Je m'absorbe dans la contemplation des rues de Paris qui défilent par la fenêtre du taxi.

— Vous êtes arrivés, fait soudain le chauffeur après quelques minutes.

— Quoi ? Mais... commence Dan en levant les yeux vers notre appartement.

— Quitte à être en retard, autant que ce soit pour de bon, répliqué-je avec un sourire en ouvrant la portière.

Je congédie le conducteur et j'aide Dan à monter les marches qui mènent au premier étage, ce qui s'avère plus difficile que prévu. Nous entrons dans le salon. Épuisé et abattu, Dan se laisse tomber sur le canapé.

— Qu'est-ce que tu veux manger ? demandé-je alors que mon estomac se met à gargouiller.

— N'importe. Des pâtes.

Il s'allonge, ferme les yeux et s'assoupit aussitôt. Je lui retire sa chaussure gauche et je me rends dans la cuisine. Que dois-je lui dire pour ne pas le blesser davantage ? Je ne sais pas par où commencer...

Perplexe, je fais bouillir une marmite d'eau salée. Pendant que je décongèle de la sauce bolognaise, je répète mon texte à mi-voix.

— Papa n'est pas mort. Il est enfermé dans un asile.

Trop direct. Ça ne va pas.

— Danny, je dois te dire la vérité à propos de papa. Je le sais depuis deux semaines.

Trop mystérieux. En plus, Antoine n'est même pas mon père ! Est-ce que je dois le lui dire aussi ? J'essaie d'autres formulations pendant que les pâtes cuisent, sans plus de succès. *Tant pis, j'improviserai*, pensé-je en apportant des verres et des couverts sur la table basse.

Dan dort à poings fermés. Son beau visage porte encore les marques de la violence de son combat avec Étienne et surtout avec Mikaëla. Étienne, lui, est déjà remis. Je caresse la joue de Dan.

— Réveille-toi, Danny.

— Que... quelle heure il est ? balbutie-t-il.

— L'heure de déjeuner. Quatorze heures.

J'apporte deux assiettes de spaghetti fumantes que j'ai saupoudrées de parmesan râpé et j'en pose une devant Dan. Je m'assois en face de lui, en tailleur sur le tapis, et je commence à manger.

— C'est bon, s'étonne-t-il.

— Pour rater des pâtes, il faut le faire, répliqué-je.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire... Où tu as acheté cette sauce ? Elle est excellente.

— Nulle part. Je l'ai préparée l'autre jour, en même temps qu'une douzaine de cookies qui ont d'ailleurs disparu en quelques heures. Je n'ai pas pu en goûter un...

— Pierre en a mangé autant que moi ! Je ne savais pas que c'était toi qui les avais faits...

*Tu ne sais plus rien de moi, Danny.*

— Mais si. Et qui remplit le frigo et les placards, d'après toi ? Le Saint-Esprit ?

— Je pensais que c'était Pierre ou la femme de ménage. Dire qu'Étienne ne peut même plus apprécier un bon plat. Quel gâchis !

Peu habitué à utiliser sa main gauche, il laisse tomber une pâte sur le tapis, la ramasse et la mange sans sourciller.

— Danny, il faut qu'on parle, dis-je en posant ma fourchette.

Dan m'imite aussitôt.

— Je sais.

Comment ça, il sait ?

— Mieux vaut qu'on le fasse ici plutôt qu'à l'hôpital ou dans la maison de repos où on va m'envoyer la semaine prochaine, continue-t-il.

Je ne réponds pas.

— Je suis un chasseur. Ça fait quatre ans que mes pouvoirs se sont manifestés.

— Mais tu en avais déjà avant...

— Oui, mais ils n'étaient pas assez puissants pour tuer un vampire. J'avais des capacités bien supérieures à celles d'un humain lambda, certes, mais...

— Aux miennes, par exemple.

— C'est pour ça que je ne t'ai rien dit. Il n'y avait presque aucune chance que tu aies des pouvoirs.

Aucune, en réalité, étant donné que l'archéologue que ma mère a choisi comme amant n'était pas un sorcier.

— Mais tu étais au courant, pour les vampires, avant que tes pouvoirs ne se manifestent pleinement.

Dan acquiesce, évitant de croiser mon regard.

— On n'est pas dans la confiance si on n'a pas de pouvoirs. Désolé, ce n'est pas moi qui instaure les règles.

— Des règles stupides ! m'indigné-je. Maintenant que je sais, tu peux tout me dire, non ?

— Je suis censé contacter quelqu'un qui te fera oublier ce que tu as vu et entendu.

— À ta place, je n'essaierais pas, rétorqué-je, sur la défensive.

Dan esquisse un sourire, le premier depuis son accident.

— Juste après que mes pouvoirs sont apparus, Pierre m'a

envoyé en formation dans le meilleur centre de l'AO, mais aussi le plus difficile.

— Ce n'était donc pas un internat militaire... Tu étais à Paris ?

— Non... En Russie.

Je mets du temps à digérer l'information.

— Et papa...

Je m'arrête, cherchant mes mots.

— Oui. Il était chasseur. Et un vampire l'a massacré.

— C'est faux ! m'écrié-je.

— Pierre l'a identifié. Et je t'assure que ce n'est pas une bombe qui l'a tué, fait Dan avec effort, serrant le poing.

— Le père de Pierre-Henri était bien le chef de l'Armée de l'Ombre ?

— Pierre l'a remplacé il y a sept ans, après son décès. Attends, comment tu es au courant, toi ?

« Antoine me l'a dit ». Voilà ce que je devrais répondre, pensé-je, incapable de le répéter à haute voix.

— Étienne me l'a dit.

— Plus tu en sais, plus ça te met en danger. Il doit pourtant en être conscient ! Je lui demanderai des explications...

— Si par *demandeur des explications* tu veux dire *torturer*, oublie tout de suite ! Ce que tu as fait à Ernest l'autre jour, c'est...

— Mon travail.

— Lamentable.

— Ernest est un *monstre*, Camille. Il doit boire du sang pour survivre. Ton copain aussi.

— Ta copine aussi.

— De qui tu parles ? fait-il, troublé.

Aurait-il plusieurs petites amies vampires ? À moins que...

Je me souviens de la conversation que m'a rapportée Johanna avant-hier à propos de la fille dont Dan était amoureux : il n'avait *plus le droit* de l'aimer.

Et si cette Claire avait été changée en vampire, et que leur histoire s'était mal terminée ? Ça a dû se passer quand Dan était en

formation... Ce qui expliquerait sa froideur à son retour, ainsi que son animosité à l'encontre d'Étienne !

— Je parle de Mikaëla, bien sûr, dis-je en haussant les épaules.

— Alors, tu peux dire « ton ex-copine ». Pour qui tu me prends ? Je ne serais jamais sorti avec elle si j'avais su que c'était un vampire !

— C'est vrai, tu es bien trop fier pour ça.

— Ces ordures ont tué papa ! s'écrie Dan, rouge de colère. Je devrais rester les bras croisés, selon toi ?

— Étienne n'y est pour rien et ce n'est pas en te débarrassant de lui que tu ramèneras ton père ! répliqué-je.

Dan hausse un sourcil.

— *Notre* père, corrigé-je.

Mon portable, que j'ai posé sur la table basse, se met à sonner.

— C'est Abby. Elle doit regretter de t'avoir laissé sortir...

Je ne décroche pas.

— Camille, tu pourrais me préparer un sac avec quelques affaires ? Comme maman est une fois de plus aux absonnées, je ne reviendrai pas ici de sitôt...

Et Johanna va lui révéler la vérité dès qu'il retournera à l'hôpital... Je réfléchis un instant.

— J'ai une meilleure idée. Si tu te réconcilies avec Étienne...

— Jamais.

— ... qui, soit dit en passant, t'a sauvé la vie...

— Eh bien ?

— Tu restes à la maison. Je m'occuperai de toi.

— C'est ça, ricane-t-il. Tu n'as rien de mieux à faire ?

— Non.

— Je n'ai aucune envie de dormir sur ce canapé. Et je te rappelle qu'il faut grimper à une échelle pour aller dans ma chambre...

— Il y en a trois au deuxième. D'autres objections ?

Dan comprend que je suis sérieuse. Il hésite.

— Je ne sais pas, Camille. Grâce à ton amie Abigail, mon bras

sera guéri dans un jour ou deux, mais je ne pourrai pas marcher avant des semaines. Je vais être un boulet...

— Si ça te gêne, j'accepte les chèques et les espèces.

Le portable sonne à nouveau. C'est encore Abby.

— Alors ? Tu restes ou tu pars ? demandé-je avant de décrocher.

— Je suis obligé d'enterrer la hache de guerre avec Étienne ? grommelle Dan.

---

Une demi-heure plus tard, j'ai débarrassé une partie de ma chambre.

— Je ne peux pas m'installer ici... objecte Dan qui y pénètre à ma suite.

— Il y a aussi celle de maman, qui ressemble aux réserves d'un musée, ou celle de Pierre, que tu adores.

— Rentrer à la maison n'était peut-être pas une si bonne idée... soupire-t-il.

Il contourne en boitant un carton où j'ai rassemblé quelques affaires et il s'assoit sur le lit.

— J'irai te chercher tout ce dont tu as besoin, le rassuré-je.

— Dommage que je n'aie qu'un ordinateur de bureau et que mon téléphone soit en miettes... Je dois regarder mes mails.

Je prends mon ordinateur portable qui dépasse du carton. Je l'allume et je le pose sur le lit devant Dan.

— C'est nous, s'étonne-t-il en désignant le fond d'écran.

Il s'agit d'une photo vieille de cinq ans : je suis juchée avec fierté sur la nouvelle moto de notre grand-père maternel et Dan est derrière moi. Bien que l'engin soit à l'arrêt, il n'a pas l'air rassuré.

— Pendant qu'Abby te soignera, j'irai t'acheter un téléphone, proposé-je. Quel modèle tu veux ?

— Le dernier iPhone. Pas besoin de coque.

— Dans ce cas, il me faut ta carte bancaire.

— Elle est dans mon portefeuille, dans un tiroir de mon bureau.

Pendant que Dan consulte ses emails, je ramasse le carton et je l'apporte dans la chambre de maman où j'ai décidé d'élire domicile. Puis, je monte dans celle de Dan et je m'assois à son bureau. Une grande lassitude m'envahit. Je fixe pendant plusieurs minutes la photo d'Antoine et de maman le jour de leur mariage. Enfin, je prends mon téléphone, résolue. *J'ai besoin de ma meilleure amie*, pensé-je en composant le numéro de Natsumi. Au bout de plusieurs sonneries, le répondeur se déclenche.

— Natsu, c'est Camille. Est-ce qu'on peut se voir demain ? Je voudrais te parler d'un sujet qui me préoccupe.

Je raccroche et j'ai l'impression qu'un poids immense vient de disparaître.

Et maintenant, tiroir de droite ou de gauche ? Celui de droite est fermé à clé ; celui de gauche s'ouvre sans résistance. Je trouve tout de suite le portefeuille en cuir de Dan, en piteux état. Je ne peux m'empêcher d'en faire l'inventaire : permis de conduire, cartes diverses et variées, deux préservatifs ainsi qu'un polaroïd abîmé d'Antoine en train de faire l'imbécile. Dommage que ce ne soit pas une photo de Claire...

Je prends la Visa de Dan et je remets le portefeuille à sa place. J'essaie une nouvelle fois le tiroir de gauche. *Et s'il contenait des indices sur Claire ?* me demandé-je en cherchant un trombone dans le pot à crayons. Je le déplie et je commence à crocheter la serrure. Dan m'a appris à le faire quand j'étais petite.

Le mécanisme cède enfin. Je trouve deux pieux en bois aiguisés comme des lames de rasoir, ainsi qu'un pistolet et des balles argentées. Couverte de poussière, une vieille boîte métallique trône tout au fond. Le cœur battant, je la prends et je l'ouvre.

— C'est tout ? lâché-je, déçue.

Il n'y a que des objets sans importance : entre autres, des photos de famille que je possède aussi pour la plupart, des tickets de cinéma, des places de concert et autres babioles. Pourquoi